

Le Jardin botanique: histoire d'un rêve

Le Frère Marie-Victorin la raconte devant les membres de l'Est Central Commercial — Dîner-causerie au Jardin de Maisonneuve — Conférence dans une salle magnifique — Promenade dans un fauteuil à travers les principaux jardins botaniques du monde — Réflexions sur l'observation, sur l'éducation — Télégramme de M. Duplessis: les oeuvres de paix — MM. Doucet et Gascon

Duval 29/9/29

Le Jardin botanique: foyer scientifique, oasis de beauté, école populaire

Le Frère Marie-Victorin a fait hier soir l'histoire d'un rêve: celle du Jardin botanique de Montréal. Le père et fondateur du Jardin du parc Maisonneuve a été le premier à prononcer officiellement une conférence dans la magnifique salle du grand pavillon d'administration.

L'Est Central Commercial, association qui groupe les hommes les plus influents de l'Est de la ville, avait tenu à inviter le directeur de l'Institut botanique de Montréal qui est aussi le directeur du Jardin botanique, à être son hôte d'honneur et son conférencier à l'occasion du premier dîner-causerie de l'année. L'Association se réunit quatre fois par année. Mais où tenir cette réunion? Pourquoi pas au Jardin botanique même?

Dès 4h. 30, les autos ont commencé à arriver à l'ancien parc Maisonneuve et les visiteurs, sous la direction de cicerones avertis, se sont penchés sur les fleurs et les plantes, ont admiré les réalisations accomplies dans l'espace de terrain borné par la rue Sherbrooke, le boulevard Pie IX, le boulevard Rosemont, etc. Pour ceux qui mettaient pour la première fois les pieds au Jardin botanique, ce fut une révélation. Plusieurs visiteurs n'ont pas employé d'autre mot pour exprimer leur étonnement admiratif.

Dans le principal immeuble du Jardin, il y a une vaste salle qui, à l'occasion, se transforme rapidement en salle à manger. La maison Dupuis Frères y a servi un repas chaud à plus de deux cents personnes.

En l'absence de M. Eugène Doucet, président de l'Est Central Commercial, retenu à l'hôpital par la maladie, M. C.-A. Gascon, ancien candidat à la mairie de Montréal, vice-président de l'E.C.C., a présidé le dîner-causerie et dit quelques mots à l'issue du repas sur cette société. L'Est Central Commercial, dit-il, ne pouvait mieux célébrer le dixième anniversaire de sa fonda-

tion qu'en se réunissant au Jardin botanique, oasis de fleurs et de verdure, qui fait aujourd'hui l'orgueil de l'Est de la ville de Montréal.

Quelques minutes plus tard, dans la salle des conférences, M. Gascon présentait le Frère Marie-Victorin comme conférencier et ajoutait que l'E.C.C. salue en lui la plus pure, la plus indiscutée de ses gloires.

A ce moment, le secrétaire-trésorier de l'association, M. Raymond Dupuis, a donné lecture d'un télégramme de Québec, venant du premier ministre de la province, M. Duplessis, dans lequel il s'excusait de ne pouvoir assister à la réunion et dans lequel il souhaite que des oeuvres de paix comme celle du Jardin botanique puissent prospérer et grandir. Voici la teneur du télégramme:

Télégramme de M. Duplessis

"Regrette qu'un surcroît de travail ne me permette pas d'être au Jardin botanique. Nous considérons que le Jardin botanique constitue un actif précieux et que sa construction a été une initiative féconde. Le gouvernement de la province de Québec est prêt, suivant ses responsabilités financières, à continuer les travaux additionnels nécessaires pourvu que le gouvernement fédéral fasse la large part qui lui incombe de faire conformément à ses responsabilités, à ses obligations et aux droits de la province de Québec. Je vous prie de présenter mes hommages au révérend Frère Marie-Victorin dont j'apprécie vivement les qualités transcendantes. Notre meilleur salut également à ses collaborateurs dévoués. Puissent des oeuvres de paix comme celle du Jardin botanique prospérer et grandir. Maurice-L. Duplessis".

L'une des plus parfaites salles...

Le Frère Marie-Victorin, grand réalisateur, monte, aux chaleureux applaudissements de l'assistance, sur la scène Il s'y tient en retrait, à la droite de l'auditeur, devant

un léger pupitre où il dépose les soixante feuillets de sa conférence. Il laisse le champ libre à l'écran d'une blanche luminosité, car l'auditeur va devenir spectateur. En même temps que le distingué savant, qui a porté le nom du Canada dans toutes les universités du monde, parle, des images se succèdent. Parle-t-il des magnifiques jardins botaniques de Kew, de Brooklyr, des jardins suspendus, des jardins de Munich et de Berlin, les clichés défilent et illustrent au fur et à mesure le discours du Frère des Ecoles chrétiennes. Les assistants, qui vont d'admiration en admiration depuis leur arrivée au Jardin, examinent longuement cette salle aux couleurs claires, les rideaux rouges de la scène qui encadrent l'écran, les grands panneaux bleu vert des côtés, disposés en retrait, d'où sort un éclairage indirect reposant, le superbe ovale du plafond, les rouges fauteuils capitonnés, etc. L'éclairage y est supérieur à celui de n'importe quel théâtre ou cinéma de Montréal. Insensiblement, la salle est baignée de lumière ou plongée dans l'ombre, sans bruit de commutateurs, sans à-coups. Le Frère Marie-Victorin, en décrivant les pavillons, avait raison de dire: "Vous êtes ici, mesdames et messieurs, dans l'une des plus parfaites salles de cinéma du Canada". Dans un tel cadre, en effet, la science doit entrer plus facilement dans les esprits. La salle est faite pour qu'elle entre à la fois par les oreilles et par les yeux. Derrière la salle, il y a une batterie de machines à projections du dernier cri. Quand l'électricité ne manque pas, les résultats doivent être épatants...

Le Frère Marie-Victorin

Son premier mot va à l'adresse de M. Doucet, à l'hôpital, président dévoué de l'E.C.C. et l'un des hommes les plus sympathiques à la réalisation du Jardin botanique.

Le religieux évoque ensuite un souvenir personnel: son arrivée il y a quarante ans par la rue La Salle, au trot d'un cheval de fiacre, au Noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes, précisément situé où est aujourd'hui aménagé le Jardin botanique. Du Mont de la Salle, dit-il, il ne reste plus pierre sur pierre. Il n'y a plus de bois de Pins. Il n'y a plus de bois de bouleaux. En leur lieu et place s'élève une miniature de cité fleurie: le Jardin botanique de Montréal.

Avant de parler du Jardin même, le conférencier promène ses auditeurs-spectateurs à travers les jardins botaniques du monde, Edens sans serpent. Sur l'écran défilent les jardins suspendus de Babylone, les chapiteaux lotiformes, papyrifor-mes. A l'époque de l'Hellade, Aristote fonde pour son génial élève Théophraste le premier jardin botanique de l'Histoire. Au moyen âge, les cloîtres abritent les premiers jardins, de simples embryons d'où sortiront les grandes institutions du 17e siècle: les jardins botaniques de Pise, de Padoue, de Bologne, de Montpellier, de Leyden, d'Upsala. Au 18e siècle, l'art essaie d'en remontrer à la nature. Avec le 19e siècle s'opère la démocratisation des jardins botaniques, restés jusque-là institutions privées.

400 jardins botaniques

Aujourd'hui, poursuit le conférencier, il y a de par le monde au moins 400 jardins botaniques, dont environ 50 en Amérique. Les plus remarquables sont ceux de Londres, d'Edimbourg, de Paris, de Berlin, de Munich, de Leyden, d'Amsterdam, de New-York, de Boston, de Saint-Louis, de Java et de Capetown. Sur l'écran des images illustrent ces jardins. Il y a aussi les jardins de Victoria, le parc Stanley, en Colombie canadienne; le Rock-Garden, de Hamilton, en Ontario. Nous voilà de retour à Montréal, au Jardin botanique de Maisonneuve.

Les complications politiques de 1885-97

L'Histoire de Montréal nous apprend qu'en 1885, on a décidé d'aménager à Montréal un jardin botanique sur le mont Royal, mais elle nous apprend aussi en 1897 que ce projet a été abandonné "owing to political complications". Il y avait déjà des complications politiques en ces temps virgiliens.

Le rêve commence

En novembre 1929, le Frère Marie-Victorin revenait d'un long voyage en Europe, en Asie Mineure, en Afrique. Il avait visité nombre de jardins botaniques et conçu l'idée de promouvoir la fondation à Montréal d'une institution de ce genre. Le 15 décembre suivant, le *Devoir* reproduisait le discours prononcé par le religieux à la Société canadienne d'Histoire naturelle dans lequel il lançait pour de bon l'idée d'un Jardin botanique à Montréal. Le conférencier raconte ici par le menu les négociations et tractations qui ont duré plusieurs années, en raison des changements des administrations. Il souligne l'excellent rôle joué par les journaux à propos de ce projet.

Le premier trait de charrue

Enfin, le 7 mai 1936, il y a déjà trois ans, le premier sillon était tracé. Le parc de Maisonneuve étant rendu à l'éducation. Une clôture monumentale de bon goût s'édifie peu à peu; des serres surgissent, etc. A l'automne, le Jardin pouvait déjà publier son premier *Index Seminum*. Et le travail s'accélère de mois en mois. Le Jardin se développe selon les plans fixés. Nous sommes à une étape consolante, mais le développement n'est pas fini...

Pareil regard en arrière suffirait à émouvoir le Frère Marie-Victorin. Mais s'il est ému, il puise cette émotion dans une allégresse qui monte en lui. Durant dix ans exactement, il s'est épuisé à faire des articles, à faire des articles, à donner des causeries, à embaucher des bonnes volontés pour créer une opinion publique permettant d'appeler à la vie une grande institution nationale. Durant dix ans le rêve s'ébaucha, grandit. Et hier soir, il a donné sa première causerie dans ce magnifique auditorium, le cœur de ce grand tout longtemps rêvé et enfin

réalisé: le Jardin botanique de Montréal.

Le conférencier se réjouit ensuite de parler pour la première fois dans la salle du Jardin botanique devant l'*Est Central Commercial*, parce que cette société groupe d'excellents citoyens qui ont obstinément prêté à l'oeuvre du Jardin un inestimable concours. D'un puissant coup d'épaule, ils ont déplacé vers l'est le centre de gravité de la métropole. Sur le forum romain, une borne d'or marquait le point de convergence des grandes artères de l'empire. Pour les cinquante prochaines années, le cœur de Montréal, ce sera cette belle institution placée à un point crucial, à l'intersection des deux grandes voies insulaires: Sherbrooke et Pie IX.

Foyer de science, oasis de beauté, école populaire

Le conférencier expose ensuite que le Jardin botanique se propose trois buts: être une institution scientifique, être une oasis de beauté, être aussi une école populaire. L'institution scientifique sera d'envergure nationale et même internationale. Nous voulons rattraper le temps perdu. Le Jardin devra former des hommes, des hommes de science.

Oasis de beauté, le jardin, face au Saint-Laurent et aux silhouettes bleues des montérégiennes. Les petites gens qui ne peuvent fuir la grande ville y trouveront un refuge, une ouverture sur la campagne et les fleurs. L'ouest de la ville apprendra le chemin de Maisonneuve!

Ecole populaire: le jardin produira l'enseignement de la grande nature aux enfants; il leur donnera ce qui nous a manqué: apprendre jeunes à lire dans le grand livre de la Nature. Mais cet enseignement s'adressera aussi au peuple même, à la foule. Nous manquons des institutions qui ne sont pas la culture, mais qui en sont au moins les indices et qui sont les instruments par lesquels le peuple accède à certains paliers élémentaires de la culture. Des milliers de visiteurs viennent déjà le samedi et le dimanche visiter le Jardin. Des enfants font de l'herborisation et cultivent des jardinet.

Le filon spirituel

Par les moyens puissants dont il va disposer, le Jardin va aider à retrouver le filon spirituel qui s'est perdu dans notre pays. En créant un milieu d'études biologiques ordonné, il va contribuer aussi à révéler à eux-mêmes des talents qui s'ignoraient et à donner au groupe canadien-français une phalange de naturalistes et de savants.

Le Frère Marie-Victorin énumère quelques-uns des services déjà organisés et fonctionnant sous une inspiration commune: les visites d'écoliers sous la direction de M. Marcel Racine, lien entre la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et le Jardin; la section économique dont s'occupe particulièrement M. Jacques Rousseau; les jardins écoliers; les apprentis-horticulteurs; l'Ecole de l'Eveil, au nom si gentil, que dirige Mlle Marcelle Gauvreau; l'oeuvre des Cercles des Jeunes Naturalistes, et plusieurs autres.

Le conférencier rend hommage à ses collaborateurs, puis il insiste sur le sens de l'observation, l'importance de l'éducation. Agitez, dit-il, n'importe quelle question:

religieuse, morale, sociale, économique, qui émeut en ce moment notre pays. Quand tout est dit, vous trouvez toujours, devant vous dressée l'éternelle question de l'éducation. Tout le reste est trompe-l'oeil, expédient, emplâtre et charlatan!

Expérience sermonneuse...

Le conférencier termine en disant de ne pas se faire d'illusion. Gardons les yeux fixés, dit-il, sur la génération qui monte et qui n'a cure de notre expérience sermonneuse. Apprenons plutôt aux jeunes, en les introduisant dans le Jardin Enchanté, le Jardin de la Connaissance, à s'élever à une attitude simple, celle qui transforme le rêve secret en une oeuvre d'art, qui saisit l'image, l'élève à l'ordre spirituel et la hausse jusqu'à Dieu!